

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865](#)

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
Date de rédaction[18 janvier 1865](#)
Lieu de rédactionGuise (Aisne)
Destinataire[Godin, Alexandre Barthélémy \(1827-1876\)](#)
Lieu de destinationÉtreux (Aisne)

Description

RésuméJean-Baptiste André Godin répond à une lettre recommandée de son frère lui reprochant que ses ouvriers partent travailler à Guise. Godin lui fait observer que depuis longtemps des ouvriers de Guise sont partis chez lui à Étreux, mais que des salaires plus élevés à Guise les attirent et que la solution est d'élever les salaires à Étreux. Il lui signale qu'une difficulté plus grande va surgir, c'est la baisse des prix des marchandises en raison de la concurrence. « Le passé rend l'avenir difficile » : Godin lui rappelle qu'il a cherché à l'associer à son entreprise mais que son frère a « préféré l'indépendance d'une triste concurrence ». Il ajoute que la menace d'une liquidation de sa fonderie par son frère ne le regarde pas. « Je ne professe le dédain pour personne, mais j'ai un certain mépris pour certains actes qui sans doute ont toujours été parfaitement justes à tes yeux. » Godin se refuse à lui donner des conseils ou à lui faire des propositions.

Mots-clés

[Conflit](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Industrie](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Lieux cités

- [Étreux \(Aisne\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (7)

Collation3 p. (361r, 362r, 363v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

361
Lyon le 16 janvier 1865

Mon Père

Quelle est la pensée qui a dicté
la lettre que tu m'as de m'indiquer une
lettre restée de long temps et m'annonçant
cela m'indiquant si une pensée de confiance
si une pensée sympathique et une forme
expliquant ses intérêts à leur garder
quel est cet intérêt p. m. le suis pas d'avan-
tage

Tu me dis que tes enfants ne sont
travaillés ni cela la preuve depuis longtemps
en deux années entre nos deux établis comme
bien savent mes enfants de Lyon sont
allés à étudier et le premier d'entre eux
qui vient de revenir est mon plus jeune
enfant, cela tient à ce que l'éducation
des enfants leur offre des avantages in-
finis et n'est pas le seul motif pour qu'on
industrielle agisse, il y a un intérêt
à cela est de donner les salaires à l'état
ou mieux de me de Lyon.

Si cette mesure te paraît impossible
une difficulté bien plus grande de la part
de la concurrence est évidemment de
prix des produits vingt maisons se
mettent à faire la même chose et
nous ne pouvons pas laisser perdre les avantages

une autre par conséquent une réduction
 de prix de son service etc et autrement
 grand pour cette invention que 23 ou 30
 années de plus sur la journée de l'écriture
 de ces difficultés engageant à la suite des affaires
 je ne suis en que je puis faire

de passer non l'honneur difficile
 qui s'obtient sans ce temps attaché les
 intérêts aux mines et qui t'aurait élévé
 à la fortune et une fortune te serait acquise
 aujourd'hui. tu es présent l'indignation
 d'une telle concurrence qui sera aussi bien
 en résultat malgré les ménagements que
 j'y ai mis. ce sont les faits auxquels
 en partie et que le courant présente
 des choses actives en dehors de ma déba

Tu me dis aussi. je suis ligué
grand etc au service je ne suis pas en
 que etc me regardant je ne me permets
 pas de m'immiscer dans tes affaires tu
 es trop méconnaître mes intentions pour te
 autrui pour que je me mette à parler
 dans le cas d'avoir encore ce sujet de
 fautive interprétation de mes actes à ton
 égard. je ne propose de dire rien pour
 personne. mais j'ai un certain mépris
 pour certains actes qui sans doute ont
 toujours été parfaitement justes à tes
 yeux etc différents dans nos manières
 de voir et de sentir. sera sans doute
 toujours une différence entre nous

car je n'ai rien à charger, ni ne suis
rien changer dans ma conduite ni dans
des sentiments qui sont toujours animés
aussi bien à ton regard que ligard de autres
que conséquents je ne suis communément respect
que dans le pacis te donner la satisfaction
en harmonie avec ^{ta} ton caractère je pourrais
le faire aujourd'hui.

Je suppose bien que tu tragis
la position présente, mais avant de
se que tu me la dis que je ne
permettrais pas malgré cela de dénigrer
ta conduite et si je puis avoir quelque
chose à favoriser un jour je n'en
assurément pas le loffer. tu feras
que tu vois de ton intérêt de faire
parvenirai te demander si tu m'en sauras
mais je ne te ferai plus jamais de reproches

Ton père
Ludwig